

# LA LUNE DANS LE JUDAÏSME\*

*par Yolande Girard*

*Bibliste, Montréal*



(photo : Paulo Ferrão)

L'Halloween est le temps de l'année où la lune est le plus représentée. On la voit souvent associée à une petite sorcière sur son ballet en train de se balader... On ne doute pas, en voyant cela, que cette représentation de la lune, liée au voyage, plonge ses racines très loin dans l'histoire de l'humanité... jusqu'à une époque où les tribus nomades ou semi-nomades sillonnaient le paysage.

*\* Ce texte est le résumé d'une conférence donnée le 23 octobre 2005 dans le cadre des conférences bibliques de la paroisse Notre-Dame-des-Anges à Montréal.*

Si cette image sécularisée de la lune a pris une si grande ampleur dans notre société, c'est qu'on a évacué la dimension de foi qui lui était reliée. La lune est, dans notre vie, l'astre oublié. On se préoccupe volontiers de savoir si demain sera ensoleillé, si l'on aura un beau week-end ou si nos vacances seront choisies dans une bonne période de l'année, mais on se préoccupe peu de savoir à quelle phase de son parcours la lune est rendue. Qui sort le soir sur son balcon pour la regarder? Qui s'interroge à son sujet? Pourtant il est écrit qu'elle est avec le soleil, signe dans le ciel (Gn 1,14). En quel sens faut-il l'entendre? Comment redonner à la lune un espace dans notre vie? Comment jeter sur elle et sur le soleil qui lui succède un regard de foi?

## 1. Racines historiques

La lune est très présente dans nos écrits bibliques. Elle fait, pour ainsi dire, partie de l'histoire de nos origines, une histoire qui commence avec celle d'Abraham qui entreprend, avec son père Tèrah, un premier voyage de la ville d'Ur à celle d'Harran. Ur : port de mer jadis important sur le bord de l'Euphrate où s'exerçait un florissant commerce avec le golfe persique. La ville d'Harran abritait un carrefour caravanier tout aussi important. Ur et Harran étaient des villes commerçantes, des villes de passage, des villes de grande affluence et ce n'est pas un hasard si l'on construisit en ces villes, un temple au dieu lunaire.

La lune, au Moyen-Orient ancien, éclairait le chemin de ceux qui voyageaient la nuit. Elle avait pour les marchands et pour les nomades, l'avantage d'éclairer sans brûler comme le soleil. Se métamorphosant régulièrement, elle permettait aussi de se repérer dans le temps. Les mois avaient donc un rythme lunaire. Ils commençaient le jour où apparaissait le premier croissant de lune, ce que l'on appelait « le jour de la nouvelle lune », et se terminaient lorsque la lune disparaissait complètement. Au mi-temps de son parcours, vers le quatorzième jour du mois, la lune cessait de croître<sup>1</sup> : c'était la pleine lune. C'était ce jour-là que l'on choisissait, au printemps, pour faire la transhumance des troupeaux (ancien sens de la fête de Pâque) parce que la visibilité de la route était, à ce moment-là, à son meilleur. Pour les astrologues du Moyen-Orient ancien, la lune était l'astre majeur dont l'oracle l'emportait sur tous les autres.

Les mois avaient en moyenne 29 ou 30 jours et douze lunaisons donnent 354 jours et huit heures. Il y avait donc, à chaque année, un décalage de onze jours entre l'année lunaire et l'année solaire.

Comme l'on croyait à cette époque que les éléments cosmiques étaient doués d'un esprit animé, on leur rendait un culte et ce, depuis les âges les plus anciens de l'histoire de l'humanité. On croyait également que chaque dieu était lié à un territoire particulier qu'il protégeait. L'histoire du dieu Lune commence avec l'arrivée des Sumériens en Mésopotamie. Les Sumériens étaient des gens relativement pacifiques qui avaient créés des cités-états autonomes et indépendantes. Chacune avait son roi et son dieu. L'union entre toutes se faisait au niveau d'un même panthéon qu'ils se partageaient et où le dieu de chaque ville était représenté. C'est ainsi qu'on établit le dieu Lune dans la ville d'Ur.

---

<sup>1</sup> Sens originel du mot Shabbat. Shabbat signifie « cesser » en hébreu.

Il portait alors le nom de Nannar. Ces dieux étaient hiérarchisés. Le dieu principal était Anu, le dieu du ciel qui résidait à Uruk avec Innana, la déesse de l'amour et de la guerre.

Mais quand, en 2350 av. J.C. Sargon d'Akkad envahit l'ensemble des cités-états sumériennes et qu'il étend sa domination d'Élam à la Syrie, il décide de faire de la ville d'Ur, la capitale de son empire. Le dieu Lune devient alors le dieu principal. Sargon garde l'écriture cunéiforme des Sumériens mais il change le nom des dieux. Le dieu Nannar devient ainsi le dieu Sîn, un dieu masculin représenté par le croissant de lune et la pleine lune devient un dieu féminin qui porte le nom de Ningal, reliée à la fécondité. Sîn vient de l'akkadien *En-zu* qui signifie « Le Seigneur sait ». Sous sa forme inversée, nous obtenons *Zu-en*, d'où la contraction : Sîn.

On construisit dans la ville d'Ur une ziggourat, un temple-montagne (représentation miniature de toute la terre) en trois étages en son honneur avec, au troisième niveau, une chapelle que l'on appelait « l'embarcadère sacré » : c'était la barque lunaire où se rendait le roi et le clergé (composé d'hommes et de femmes) lors des grandes fêtes. Ce culte au dieu lune connut une réelle ferveur populaire dans tout le Moyen-Orient, ce qui explique les efforts d'Ézéchias et de Josias pour l'enrayer. On punissait de mort par lapidation quiconque s'y adonnait sur le territoire de Juda (Dt 17, 3-7). La ville de Sintra, au Portugal, témoigne encore aujourd'hui du réel rayonnement de ce culte. On découvrit récemment dans le sous-sol de cette ville des petites pièces représentant le croissant de lune emportées là-bas par les Phéniciens!

#### Empreinte de sceau

Vers 2100 av. J.-C. Mésopotamie.  
British Museum (Londres).

Un croissant de lune figure sur ce sceau du gouverneur de la ville d'Ishkun-Sîn, vassal d'Ur-Nammu, fondateur de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur.



La dynastie de Sargon dura environ 200 ans. Puis, entre 2132 et 1894 av. J.C., appurent de nouveaux royaumes (Ammorites, dynastie d'Isin, de Larsa, de Mari... certaines cités-états voulurent retrouver leur hégémonie...). Puis, après un siècle d'anarchie, le roi Hammourabi (1750 av. J.C) conquiert les villes akkadiennes, s'empare de la ville d'Ur, puis remonte et s'installe à Babylone dont il fait la capitale de son empire. Il fonde le premier empire babylonien. Quand il y a un changement de dynastie, un autre clergé cherche à imposer, par un nouveau centre religieux, ses dieux. C'est ainsi que s'imposa, en Mésopotamie, un autre dieu : Marduk, à la tête du panthéon babylonien. C'est désormais lui qui dominera, dans cette nouvelle dynastie, le dieu Lune. Hammourabi construisit à Babylone, (*Bab-Ili* signifie « porte du ciel »), une autre ziggourat de six étages qui devint le principal foyer de l'activité religieuse du pays. Il dura 1000 ans. Nabuchodonosor, fut intronisé dans ce temple dédié au dieu Marduk. Ce temple ne fut détruit qu'au moment de la chute de l'empire babylonien.

L'arrivée de nouveaux conquérants provoque des mouvements de population. Après la chute de la ville d'Ur, les gens retournent à la vie pastorale, puis remontent du sud vers le nord-ouest de la Mésopotamie dans la région de Harran. Ils partent avec leurs croyances et le dieu Lune fait partie du voyage. Ils construisent alors à Harran un nouveau temple dédié au dieu Sîn avec sa parède, Ningal. Les villes d'Ur et d'Harran ont donc abrités un temple au dieu Lune successivement.

### Relief du dieu-lune Sîn

VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Harran, calcaire.  
Musée d'Alep (Syrie).

Le dieu Sîn disposait à Harran d'un important sanctuaire symbolisé par des hampes surmontées d'un croissant lunaire.



## 2. Liens de nos ancêtres avec la lune

La migration d'Abraham suit donc le mouvement migratoire de ces anciens adorateurs de la lune de la ville d'Ur à celle d'Harran. Les noms de nos ancêtres en portent aussi les traces :

Abram signifie « père élevé » : on invoquait souvent le dieu Sîn sous le nom de « père ».

Saraï vient de l'akkadien Sharratu qui signifie « reine » et de Sarrati, nom sous lequel la pleine lune, la déesse Ningal, était adorée.

Terah, le père d'Abraham, est proche de Yarrakh, qui était le nom du dieu Lune dans les textes ougaritiques de Rash Shamra.

Milka, la femme de Nahor, le frère d'Abraham, vient de l'akkadien Malikat, signifiant « conseillère », autre titre de la déesse Ningal.

Laban, le beau père de Jacob vient de Levannah, signifiant « La Blanche », nom poétique de la Lune (Ct 6, 10).

Les noms de nos ancêtres sont des noms théophores. À l'époque d'Abraham, ce culte au dieu Sîn était la religion traditionnelle, la religion de leur père, la religion qui était pratiquée dans les villes et dans les campagnes.... Même le neveu du dernier roi de Juda, Sédécias, s'appelait Shènaçar (1 Ch 3,18) qui vient du babylonien *Shin-usur* qui signifie « Sîn protège »... preuve de la survivance de ce culte jusqu'à une époque relativement récente.

Étant donné cette pratique, on comprend que la Bible a tout fait pour ne pas nommer le soleil ou la lune: dans le premier récit de la création, on utilise des périphrases pour les désigner : on parle de deux « luminaires... le grand... (et) le petit... » (Gn 1,16).

C'est dans ce contexte, d'adoration au dieu Sîn qu'apparaît Abraham, notre ancêtre dans la foi. En le faisant venir de la ville d'Ur en Chaldée (Chaldée est un anachronisme, car nous savons que les Chaldéens n'apparaissent dans les documents assyriens qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle av. J.C.), on le relie à la nuit des temps... on le fait remonter au tout début de l'humanité, (la ville d'Ur est l'une des plus anciennes villes au monde). Abraham est interpellé au milieu de ses croyances. Dieu lui demande une triple rupture : avec sa famille, avec sa ville et la maison de son père.... Il lui demande de partir...

Abram, le « père élevé » devient Abraham le « père d'un peuple » : l'orientation de sa vie vient d'être inversé. De « père élevé », il devient père de familles.

Le dieu auquel il croit n'est pas lié à un territoire, mais plutôt à une personne. C'est un dieu qui marche avec elle. Le dieu auquel il croit est, comme Anou, comme Sîn, comme Marduk, un dieu suprême, mais, à la différence de tous ces autres dieux, il est le seul à régner. On dit qu'Abraham « a vidé le ciel de ses dieux ». Cette exclusion de tous les autres dieux est une innovation sensationnelle dans le monde antique qui était polythéiste. Elle suppose la « démythologisation » de l'univers. À partir de l'expérience de foi d'Abraham s'articule une nouvelle compréhension de Dieu et du cosmos. On ne confond plus créature et créateur. À partir de cette expérience de Dieu, on ne verra plus le monde de la même façon, tout va prendre une autre allure, tout va se positionner autrement. On va comprendre que Dieu a pouvoir sur le monde, que Dieu a pouvoir sur les éléments.

Progressivement de nouvelles règles de vie seront données aux hommes : ce qu'on appelle le code d'Alliance. Ce n'est pas un hasard si ce code est donné au mont *Sinai*... qui est tantôt un désert (Ex 19,12), tantôt une montagne (Ex 19,18). On n'a d'ailleurs jamais retrouvé où elle était vraiment située<sup>2</sup>. Ce n'est pas non plus un hasard si, pour se rendre à la terre promise, le peuple de Dieu devra traverser le désert de *Sîn* (Ex 16, 1). Daniel Faivre souligne même que le mot pour désigner le « buisson » ardent est le mot hébreu *senè* (Ex 3, 1-2) qui contient la même racine que *Sîn*<sup>3</sup>... dans l'épisode du buisson ardent, l'expérience de foi n'est pas dans le buisson, mais dans la flamme qui l'habite...

Nos ancêtres vont comprendre que cette flamme vie au cœur de la création. Lorsqu'au VI<sup>e</sup> siècle, les prêtres en exil à Babylone ont voulu signaler cette présence de Dieu au

<sup>2</sup> DE VAUX, Roland, *Histoire ancienne d'Israël, des origines à l'installation en Canaan*, Paris, Gabalda, 1971, 674 p. ; p. 410. La construction du monastère et de la basilique de Sainte-Catherine au pied du Dj. Mûsa, à l'allure imposante, est dû à une erreur de Justinien au milieu du VI<sup>e</sup> siècle (R. De Vaux, *op. cit.* p. 401)

<sup>3</sup> FAIVRE, Daniel, *L'idée de Dieu chez les hébreux nomades. Une monolâtrie sur fond de polydémonnisme*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1996, 293 p. ; p. 141-142

cœur du monde et qu'ils ont rédigé ce que nous appelons le premier récit de la création, ils ont prit soin de bâtir le récit de telle sorte que le peuple, à chaque semaine, puisse retrouver son identité profonde. Ils ont choisi de déployer le geste de création de Dieu dans un cadre temporel de sept jours en prenant soin, au niveau structurel de mettre le septième en évidence par rapport aux autres jours de la création. Les astres ne sont plus le centre du monde, le centre du temps. Ils ne sont là que pour le structurer, pour lui donner un cadre. Le contenu temporel subsiste ailleurs ! Ils sont signes dans le ciel parce qu'ils nous renvoient à l'essentiel. Ils marquent les temps de prières, les temps de fêtes, les moments privilégiés d'intimité avec Dieu.

La lune et le soleil deviendront, à la lumière de la foi, des créatures qui chantent les louanges de Dieu (Ps 19, 2-5a ; 148,3). On a retrouvé dans la littérature hébraïque du Moyen Âge, un petit livre qui contient 84 chants de louange à Dieu, et parmi eux, ceux des étoiles, des nuages, du vent, de la pluie, des sources, des rivières, des arbres, de la végétation... chacun possédant son propre chant... Dieu n'entend-il pas également celui qui monte vers Lui dans le silence de nos cœurs à chaque instant du jour et de la nuit ?

### 3. La lune dans le judaïsme

La lune est si importante dans le judaïsme que le mot « mois » n'existe pas en hébreu. Quand on veut parler de « mois », on parle de « lunaison » *yérah*... qui vient de *yaréah* qui signifie « lune » (Ex 2,2) ou l'on parle de *hodesh* pour désigner la « nouvelle lune » qui vient de l'adjectif *hadach* qui signifie « nouvelle » en hébreu (Ex 23,15). Donc, dans le judaïsme, quand on veut parler de mois, on parle de lunaison et quand on veut parler du premier jour du mois, de la nouvelle lune, on parle de *Rosh Hodesh*.

De plus, l'heure de la prière est toujours en relation avec le ciel. Les rabbins le scrutent à chaque jour pour savoir quand arrive le mi-temps de la journée et de la nuit consacré à la prière ou à l'étude, pour déceler aussi l'heure d'apparition des trois étoiles moyennes qui indiquent le début et la fin du Shabbat et pour que les grandes fêtes de Sukkot (fête des Tentés) et de Pesha (fête de Pâque) tombent toujours lors de la pleine lune.

Sukkot, situé au mois de Trischi, marque le début de la saison froide et la fin de la saison agricole. Trischi signifie « commencement » en akkadien. C'est une fête particulièrement joyeuse où l'on célèbre le temps où Dieu guidait son peuple dans le désert au moment de l'Exode. C'était, à l'époque de Jésus, la fête la plus importante et l'on y chantait le grand Hallel.

Pâque, est aussi une très ancienne fête, liée à la Lune. C'était une fête nocturne où l'on célébrait le début de la saison chaude et le commencement de l'année agricole. Nissan vient du sumérien *nisag* qui signifie « prémice ». C'était une fête pastorale dans laquelle on offrait le premier né du bétail pour s'assurer, au printemps de la fécondité du troupeau. Elle est devenue, au temps de l'Exode, la fête du départ de l'Égypte. *Pesha* signifie « sauter, passer par-dessus ». Elle se célèbre encore, dans le judaïsme, le 14 de Nissan. C'est le jour où, en l'an 30, Jésus fut crucifié. C'est pourquoi l'on écrit dans l'Apocalypse qu'elle est colorée de sang (Ap 6, 12). Ce jour-là était un jour de pleine lune...

### 3.1 Les années

Le judaïsme a conservé un calendrier luni-solaire. L'année est rythmée par les douze mois lunaires qui portent, encore aujourd'hui, les traces de leur origine babylonienne. Mais il comble la différence de 11 jours entre l'année lunaire et l'année solaire en ajoutant à tous les 2 ou 3 ans, un mois de plus au dernier mois de l'année : le mois *Adar*. Le passage du nomadisme à l'agriculture obligea nos ancêtres à faire assez régulièrement ce ré-ajustement. Ce treizième mois n'est jamais nommé dans les écrits bibliques. Salomon, par exemple n'a que douze préfets (1 R 4,7). On appelle ce treizième mois, le mois *Adar II* ou *Adar Cheni* et on dit alors que « l'année est enceinte ». L'ajustement du treizième mois se fait donc régulièrement sur un cycle de 19 ans, à la 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> année. Le cycle complet comprend donc 12 années de 12 mois et 7 années de 13 mois. On commence à compter les années à partir de la création du monde. On est donc aujourd'hui en l'an 5767.

### 3.2. Les mois

La lune sert donc de marqueur temporel. Le premier jour du mois est le jour de l'arrivée de la Nouvelle Lune. Or, ce premier jour était, dans le judaïsme ancien, un jour de repos (2 R 4,23 ; Os 2,13 ; Is 1,13). C'était *Rosh Hodesh*. C'est encore ce que l'on appelle les Néoméniés (Nb 28, 11-15). Comme la lune meurt et renaît à tous les 29 jours, elle est, dans le judaïsme, le symbole de la naissance, du perpétuel recommencement. Elle symbolise la vie qui se renouvelle continuellement. Elle ouvre un temps qui parle de l'action du Créateur dans le cœur de l'homme, du renouvellement de toute la création et du travail qu'il reste à faire pour enrayer tout ce qui va mal dans le monde et autour de nous. La lune est visuellement utile pour aller au cœur des choses, au cœur du monde. La nouvelle lune ouvre donc un temps de sanctification, un temps de bénédiction. On bénit la lune, dans le judaïsme, le 1<sup>er</sup> jour du mois. On appelle cette bénédiction : la *Birkat ha-llévana*. On demande au Seigneur, ce jour-là, de se souvenir de son peuple et de bénir le nouveau mois afin qu'il soit source de biens spirituels et matériels. Les prophètes lient d'ailleurs souvent Néoméniés et Shabbat (2 R 4, 23 ; Is 66,23 ; Am 8,5).

Ce jour de fête existait avant la construction du premier Temple puisque David se cacha au lieu d'aller au repas que donnait le roi Saül en l'honneur de la Nouvelle Lune (1 S 20, 5.24). À l'époque du premier Temple, on célébrait ce premier jour du mois par des sonneries de trompettes (Nb 10, 10), des offrandes spéciales et l'arrêt de tout travail. Le premier jour de chaque mois était un jour férié. Après l'exil à Babylone, la fête demeure, mais elle devient un demi jour férié. Par la suite, elle perdit son caractère férié mais elle demeura un jour béni : c'était ce jour-là que le mois était sanctifié. À l'époque du second Temple, on annonçait la Nouvelle Lune de nuit : deux témoins, après avoir scruté le ciel, allait l'annoncer au Sanhédrin qui le proclamait officiellement. On allumait alors, sur le Mont des Oliviers, une torche faite de longues perches de bois de cèdre, de roseaux, du bois d'olivier et des touffes de lins que l'on attachait avec des ficelles. On l'agitait de haut en bas jusqu'à ce que quelqu'un, au sommet de la colline voisine, allume le sien. L'annonce de la Nouvelle Lune se propageait ainsi, de colline en colline, jusqu'en Babylone, en passant par la Galilée. Après la chute du second Temple, quand il n'a plus été possible de le faire, les rabbins ont commencé à fixer les dates, les mois, les années dans un calendrier.

### 3.3 Le jour

Nous commençons notre journée par la séparation... par la division des tâches. On se lève en prenant chacun notre chemin... on se rend au travail ou à l'école... La journée qui commence le matin est marquée par l'éloignement de chacun des membres de la famille.

Dans la judaïsme, la journée commence le soir... « Il y eut un soir, il y eut un matin. » (Gn 1,5.8.13.19.23.31) Judith honore Dieu « nuit et jour » (Jdt 11,7). Dans la plupart des textes bibliques, le jour commence à la tombée de la nuit. Comme chez tous les nomades, on compte le jour d'un coucher de soleil à l'autre. Or, quel sens de foi, une journée qui commence le soir, peut-il avoir?

Commencer la journée le soir, avec le lever de la lune, c'est commencer la journée par la communauté. Le soir est le moment où l'on se réunit pour partager, en famille, le repas. Prendre le repas en commun, c'est participer aux sources même de la vie, c'est établir des liens de communion et d'alliance comme Isaac avec Abimelek (Gn 26,3) ou Jacob avec Laban (Gn 31,54). Le repas peut être aussi un lieu de pardon (2 R 25, 27-30). Dans l'histoire de Joseph, les douze frères partageront un même repas (Gn 43,1). Lors de son dernier repas, Jésus n'a-t-il pas réconcilié le monde?

Au septième jour de la semaine, le jour du Shabbat, le jour du saint repos, on allume les bougies sur la table de la maison avant d'aller à la synagogue. Le Shabbat est le jour d'un rendez-vous d'amour avec Dieu. C'est le jour où l'homme et la femme abandonnent le monde des objets pour devenir sujet. Le jour du Shabbat est le jour où l'on construit le temps. C'est aussi le jour où on le sanctifie. On rentre, ce jour-là, dans la dimension intérieure de la temporalité. La sanctification du temps est symbolisé par la coupe de vin que l'on prend lors de la célébration du Shabbat à la maison. Le partage du pain, souvent tressé, symbolise la manne reçue de Dieu au désert.

Après le repas vient la nuit. La nuit, c'est un temps d'intimité. Souvent les confidences entre amis se font de nuit. La nuit favorise le rapprochement des personnes. Elle peut aussi favoriser un rapprochement de Dieu : par la prière d'abord, puis par le sommeil. Le sommeil peut être aussi le médium à travers lequel Dieu peut nous parler. Dans le Proche-Orient ancien, de la Babylonie à l'Égypte, on considérait les rêves comme des révélations directes de Dieu : « Yahvé dit : « Écoutez bien mes paroles : s'il y a parmi vous un prophète, c'est dans une vision que je me fais connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parle. » (Nb 12,6)

Tous les rêves ne sont pas des révélations de Dieu, mais Dieu peut parler par des rêves. Il y a deux sortes de rêves dans l'Ancien Testament : des rêves messages où Dieu parle directement à la personne et transmet un ordre et des rêves symboliques où Dieu est absent et où le message est caché et a besoin d'être interprété<sup>4</sup>.

La Bible est parsemée de rêves où Dieu agit. Quand la femme apparaît-elle, dans la Bible? Lorsque l'homme est endormi (Gn 2, 21). Une « torpeur », à savoir un sommeil profond, « saisit Abraham » au moment de l'alliance avec Dieu (Gn 15,12.17). Même

---

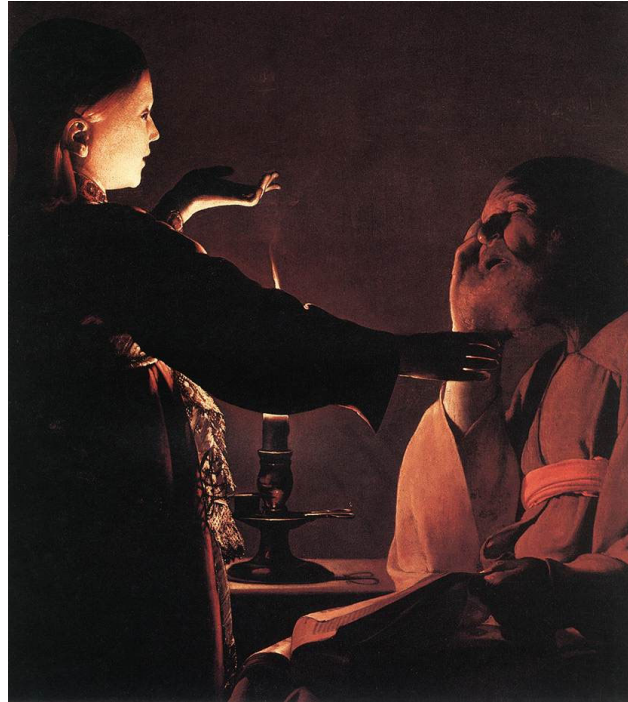
<sup>4</sup> DA SILVA, Aldina, *La symbolique des rêves et des vêtements dans l'histoire de Joseph et de ses frères*, Montréal, Fides, 1994, 206 p. ; p. 42



le pharaon, dans son sommeil eut un songe significatif! Dans l'histoire de Joseph, les rêves occupent une place importante (Gn 37,7.9). Joseph est porteur de vie. Il interprétera positivement l'ensemble des épreuves de sa vie (Gn 45,5). Dieu lui en avait donné une garantie dans ses rêves, avant le tout début des événements.

### Le rêve de saint Joseph

Georges de La Tour, c. 1640.  
Huile sur toile, 93 x 81 cm.  
Musée des Beaux-Arts (Nantes).



Dans le Nouveau Testament, Pierre reprenant les paroles du prophète Joël (Jl 3,1-5) au Cénacle n'hésite pas à dire : « Vos vieillards auront des songes. » (Ac 2, 17) Joseph, le père de Jésus est plusieurs fois averti en songes (Mt 1, 20 ; 2, 12.13.19.22). La femme de Pilate dira à son mari, au moment de l'arrestation de Jésus : « Aujourd'hui, j'ai été tourmenté en rêve à cause de lui. » (Mt 27,19)

Est-ce que tous ces songes ne sont que rédactionnel? Est-ce que ça n'arrive qu'aux autres? Je ne pense pas.... Il y a quelque chose qui se dit aussi, là dedans, au niveau de la foi. Même si Dieu n'est pas dans tous les rêves, il se peut que Dieu parle encore à travers eux. La nuit peut donc être vue comme un temps d'union, un moment d'abandon à Dieu. Le temps de sommeil peut être un moment où on s'en remet entre ses mains. Le sommeil peut-être aussi un moment de communion, un lieu qui rend possible une possible communication... Le désir d'union à Dieu peut aller jusque là, jusque dans les profondeurs de notre inconscient. Je dirais même que c'est un lien plus sûr que d'aller voir une cartomancienne, de lire son horoscope ou de se faire tirer au thé ou au tarot. Dieu connaît notre avenir mieux que quiconque!

Donc une journée qui commence par la lune nous offre un premier temps pour vivre la communauté, un deuxième pour s'abandonner à lui dans la prière et dans le sommeil... Le réveil est, dans cette perspective, la suite de la journée.... C'est le moment où le soleil apparaît...

Qu'est-ce que le réveil et qu'est-ce que le soleil pour les chrétiens? Quels mots utilise-t-on pour traduire le lever du corps? Deux mots (*egeiro* et *anisthemi*) qui signifient se réveiller et se lever. Ce sont les deux mots qui veulent dire « résurrection ». La résurrection de Jésus est liée au lever du soleil. Cette résurrection peut aussi animer notre propre réveil, lorsque l'on commence notre journée de travail nourri par Dieu, habité par Lui, lorsque l'on prend chacun de notre côté des chemins différents, riche de notre vie communautaire, de notre vie de prière, de notre abandon dans notre sommeil. Au lever, on est prêt à se mettre en route, à partir et marcher joyeusement dans les pas du Ressuscité.

L'édit de Milan en 313 a placé la date de la naissance de Jésus au moment du solstice d'hiver à Rome. L'ancienne fête de la naissance du soleil devient ainsi celle de la naissance de Jésus. Le soleil naît après l'intimité de la nuit... Fort de cette présence en Dieu, les chrétiens ont la possibilité de resplendir comme Lui (Mt 13, 43), comme Jésus le jour de sa transfiguration (Mt 17,2). N'est-il pas écrit, au livre des Psaumes : « Qui regarde vers lui resplendira » (Ps 34, 6)?

On ne peut rencontrer Dieu qu'à l'intérieur du temps, pourvu qu'on s'en donne les moyens. Les astres du jour et de la nuit sont là pour nous le rappeler. Il est donc, pour nous, à chaque jour possible de procéder à la construction du temps et à sa sanctification par la convivialité avec le prochain et par la régulière ouverture d'un espace festif pour Dieu. Il est pour nous, à chaque jour, possible de communier à la vie du Ressuscité par chacun de nos lever et par chacune de nos actions de la journée puisqu'il nous est toujours donné la possibilité d'aimer. Pour reprendre le mot d'Abraham Heshel : « L'homme a été créé pour que le ciel soit exalté! »

N'oublions pas : la lune commence notre journée... elle ne la termine pas!

Texte révisé le 16.12.2005

www.interbible.org © 2005